

Belle balade « Rue Saint-Vincent »

Une femme marche dans la rue Saint-Vincent aujourd'hui en travaux.

Avant que son quartier ne se transforme, elle goûte à la nostalgie de revivre son passé : ses joies et ses peines, sa vie qui se trome au gré de l'histoire.

La pièce « Rue Saint-Vincent » nous plonge dans une autre époque, celle des années trente à 50. Mathilde Jeger joue le rôle de cette femme rattrapée par le souvenir d'un amant d'autrefois, lui-même écartelé entre l'amour de deux femmes. Les liaisons se font et se défont au rythme des chansons.

Des chansons d'hier sont reprises par la Soissonnaise Karine Zélia.

La chanteuse à la voix d'Édith Piaf brille tant dans l'interprétation chantée que scénique. Elle communique une émotion puissante et vibrante au public. Ce public aura à cœur d'entendre les airs d'un patrimoine français de toute une période : « Que reste-t-il de nos amours ? », « Parlez-moi d'a-

mour », « On n'a pas tous les jours vingt ans », « la java triste », « Les roses blanches »...

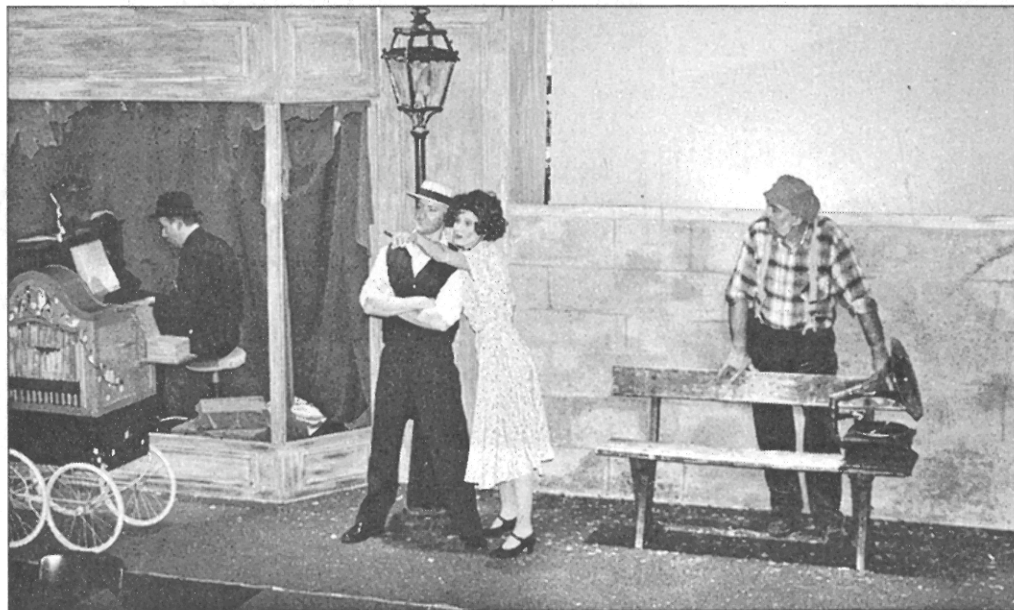
La pièce ne comportant aucun texte, ce sont ces chansons qui collent à l'intrigue.

L'orgue de barbarie de Bernard Caudroy, les images d'archives et la diffusion de bandes sonores d'époque nourrissent cette sensation qu'a le spectateur d'être transporté dans un autre temps, un autre lieu.

Machine à explorer le temps

L'insouciance des jours heureux alterne avec l'inquiétude croissante de voir l'ennemi allemand ruiner, à coup de bottes, tous les projets d'avenir. Parce qu'il y a aussi la guerre, le déchirement de voir partir son bien aimé au front puis essayer de survivre comme résistant ou en pratiquant le marché noir.

« Rue Saint-Vincent » est une pièce qui regarde le passé en chansons en faisant ressortir l'actualité et les émotions du moment.



Costumes, chansons, musiques, archives... Le public est transporté dans une autre époque.

Le metteur en scène Didier Viéville s'est inspiré du film « la machine à explorer le temps ». Le concepteur de cette invention observait l'évolution de son quartier à travers des époques.

Si l'inventeur du film voya-

geait vers le futur, la femme de « Rue Saint-Vincent » se retourne sur son passé.

Un point est commun aux deux adaptations : ces mannequins en vitrine d'une boutique

de vêtements habillés selon les modes.

« Rue Saint-Vincent », au théâtre Le Petit Bouffon, à Villeneuve-Saint-Germain, les mardis à 21 heures. Ouverture des portes à 20 h 30. Rés. 03.23.59.56.62.